



Jean Rist (1900-1944)

L'Homme qui possédait des qualités au plus haut degré : droiture, courage, ardeur et lucidité.

Les prix Jean Rist ont été fondés par la Société Française de Métallurgie dès 1949 dans l'esprit de faire vivre le souvenir de Jean Rist, membre exemplaire de la communauté des métallurgistes français, mort au Champ d'Honneur en 1944.

Jean Rist est né le 28 novembre 1900 à Montpellier dans une famille de tradition protestante et républicaine. Son père, Charles (1874-1955) fut un économiste de renommée internationale, conseiller de nombreux gouvernements. La première séduction de la métallurgie s'exerce sur lui lorsque, âgé de onze ans, il assiste à une coulée d'acier aux Forges d'Alès. Ses études, à Montpellier d'abord, puis à Versailles pendant la tourmente de 14-18, le conduisent à l'École Centrale des Arts et Manufactures, où il entre l'année de l'armistice. Il en sort dans la promotion 1921c, après y avoir été l'élève d'Albert Portevin en métallurgie.

Dès la fin de son service militaire, en 1923, il prend un poste d'ingénieur aux Établissements Jacob Holtzer à Unieux (Loire), petite société d'Aciers Spéciaux où le souci de la qualité métallurgique règne en maître. Après deux ans dans des services variés (traitements thermiques, réfractaires, laboratoire...), il gravit les échelons : 1925, Chef du Service Acierie ; 1930, Ingénieur au Service des Recherches Métallurgiques ; 1934, Directeur du Groupe Laboratoire et Recherche ; 1937, Ingénieur principal, chargé des questions métallurgiques. En 1938, il est Ingénieur en chef.

Pendant ces années il affirme sa compétence scientifique et technique (développant, notamment, l'emploi de fours à induction sous vide pour l'élaboration des aciers inoxydables à très bas carbone), ainsi que son sens des responsabilités et ses qualités humaines généreuses.

Notons, en 1930, son passage du poste de chef d'un grand service de production de l'usine au poste de simple ingénieur de recherche, passage effectué à sa demande, témoignant de sa foi dans les vertus de la recherche pour l'industrie. Pendant sa carrière, il fera bénéficier l'usine toute entière des études d'un laboratoire exceptionnel à cette époque par sa taille et son équipement. Son action au Cercle d'Études des Métaux de Saint-Étienne, tournée vers les contremaîtres et les jeunes ingénieurs, procède de la même foi.

1939, la deuxième guerre mondiale. Jean Rist est brièvement mobilisé, puis "affecté spécial" à son poste d'ingénieur en chef par l'autorité militaire, reconnaissance de sa notoriété dans le domaine technique. Il proteste (en vain) d'être empêché de lutter avec l'armée combattante, puis emploie toute son énergie à augmenter en quantité et en qualité la contribution de l'usine d'Unieux à la Défense Nationale.

Après l'armistice de juin 1940, et pendant l'occupation, il résiste : soutenant l'espoir de ceux qui doutent, apportant une aide morale et matérielle (argent, hébergement, fausses cartes d'identité et d'alimentation) aux victimes de l'occupation et du gouvernement de Vichy (familles juives en détresse, ouvriers et leurs proches visés par la Relève ou le Travail Obligatoire en Allemagne), recrutant pour la Résistance ceux qui sont acculés à la clandestinité... Dans son usine, il tente par tous les moyens d'éviter que la production des ateliers contribue à l'effort de guerre allemand : il donne priorité aux commandes civiles, déclarées urgentes, dissimule des stocks, sabote et met au rebut des commandes allemandes, etc. Toutefois, en novembre 1942, suite à l'occupation de la zone sud, l'étau allemand sur l'usine se resserre et la résistance de Jean Rist, défensive, devient vaine.

En mars 1943, à l'issue d'un douloureux débat de conscience, il renonce à sa situation et remet sa démission d'Ingénieur en chef. Ayant sauté ce pas redoutable, il a les mains libres pour deux engagements qui lui tiennent à cœur : la résistance plus offensive et le projet d'un institut de recherche

corporatif pour la sidérurgie, qui est dans les esprits depuis 1938 mais dont la création a été différée par la guerre.

De mars 1943 à avril 1944, sous la haute autorité du CORSID¹ présidé par Jules Aubrun, avec le parrainage du professeur Albert Portevin et les avis qu'il recueille lors de multiples contacts industriels, il travaille fébrilement à un rapport sur le futur "Institut de Recherches de la Sidérurgie" (IRSID). Animé par un désir profond de servir l'intérêt général, il met toute sa science et tout son cœur dans cet ouvrage. Son expérience professionnelle et sa vision de l'avenir lui permettent d'être convaincant sur tous les sujets : statuts, financement, objectifs de recherche, organisation, personnel, surfaces et équipements. En avril 1944, son "Projet de Laboratoire de Sidérurgie" remporte l'unanimité d'un vote au CORSID. Henri Malcor, devenu président de l'IRSID, voyant dans ce projet une véritable "Charte" de l'IRSID, le fera appliquer fidèlement pour construire les laboratoires de St-Germain-en-Laye et orienter ses premières recherches.

Cette tâche terminée, Jean Rist semble au seuil d'une nouvelle étape de sa vie professionnelle.

L'IRSID est assuré de voir le jour, son ami Henri Malcor en sera le président et lui-même directeur général. Les conditions sont donc réunies pour qu'il puisse, dès le retour de la paix et sur le plan national, mettre ses qualités d'ingénieur et d'organisateur au service de la sidérurgie. Mais, il vole vers d'autres responsabilités...

La lutte contre l'ennemi entre dans une phase décisive et il se consacre totalement à la Résistance.

En juin 1944, il devient le chef des Liaisons et Transmissions des maquis de la Loire, branche départementale de l'Armée Secrète chargée, notamment, des parachutages d'armes. Il agit au nom du ministère de l'Agriculture du Général de Gaulle pour différer les moissons et éviter qu'elles soient enlevées par l'ennemi. Pendant quelques heures, il connaît à Saint-Étienne et Firminy l'enthousiasme de la Libération, célébrée dès le matin du 21 août. Mais on apprend que la garnison allemande du Puy-en-Velay forme une colonne de 700 hommes qui se dirige vers Saint-Étienne. Pour lui couper la retraite et l'accès à la vallée du Rhône (où l'armée de Lattre de Tassigny progresse à marche forcée), les maquis de la Haute-Loire, de la Loire et du Puy-de-Dôme sont mobilisés. N'hésitant pas à payer de sa personne, Jean Rist se joint à eux. Le 21 août 1944, la bataille d'Estivareilles (Loire) sera une victoire, mais il y aura trouvé la mort.

L'action de Jean Rist dans la Résistance et son issue tragique donnent la mesure de son courage, de son dévouement et de son amour de la liberté.

26 novembre 1944, les habitants de Fraisses (Loire), auprès desquels il a vécu plus de vingt ans, lui manifestent leur estime et leur attachement en baptisant "Place Jean Rist" la place centrale de leur village.

D'autres poursuivirent l'œuvre de création de l'IRSID, à laquelle il avait apporté une contribution de



"fondateur" (terme du président Henri Malcor), dans le culte de son souvenir.

Ainsi, le 19 juin 1948, le premier bâtiment inauguré à St-Germain-en-Laye, la halle des essais mécaniques, reçut-il le nom de Halle Jean Rist. Dans son allocution, Henri Malcor exhorta la jeune équipe de chercheurs qui allait s'y installer à faire preuve des qualités que Jean Rist "possédait au plus haut degré : la droiture, le courage, l'ardeur et la lucidité.". À l'entrée de ce premier bâtiment fut placée une médaille de grand format à son effigie, sculptée par Georges Delbart, premier directeur de l'IRSID et sculpteur de talent. Quant à la communauté des Métallurgistes français, rassemblée depuis peu au sein de la SF2M², elle fonda les prix Jean Rist à l'intention de jeunes chercheurs en Métallurgie et les décerna, pour la première fois, lors des journées d'Automne de 1949. La médaille signée Georges Delbart, éditée en petit format, fut remise aux lauréats.

Cette cérémonie se renouvelle chaque année depuis lors, témoignant de la volonté de la SF2M d'honorer Jean Rist et de perpétuer son souvenir. |

D'après un texte de **André Rist**, le 16 janvier 2004

À titre posthume, des hommages officiels lui furent rendus. Il reçut la Croix de Guerre en 1945, la Médaille de la Résistance en 1946, la Légion d'Honneur en 1948 et, en 1996, la Médaille des Justes de l'État d'Israël.

¹ Comité d'Organisation de la Sidérurgie

² La Société française de Métallurgie fut fondée en 1945 et devint en 1990 La Société Française de Métallurgie de Matériaux (SF2M).